

Extrait de Souvenirs parus dans la Belgique Artistique  
et Littéraire du 1<sup>er</sup> juin 1914:

ARLL 2/5/3

J'ai dit que ma sœur était une Wallonne des environs de Namur. Quand elle nous quitta <sup>première</sup> pour se marier, après la mort de ma mère, mon père engagea pour la remplacer, une jeune paysanne de la Campine. C'est avec cette douce et aimante Yvonne que je commençai à comprendre, puis à parler le flamand, car quoique mon père sût cette langue, il ne s'en servait jamais, ni avec ma mère, qui l'ignorait d'ailleurs, ni avec moi, ni devant moi, avec personne de la famille. Je m'empresse de déclarer à nouveau que le flamand des paysans et des ouvriers des Flandres ne me fut jamais désagréable, bien au contraire. Je goûte moins le flamand des professeurs et des avocats et, en fait de littérature c'est celle des écrivains les plus naturels, les moins recherchés et guimés, celle d'un Conscience, d'un Gezelle, d'un Cyriel Buysse, d'un Streuvels, d'un Balthelmans ou d'un De Clercq, qui me procure de véritables émotions de poète, de nature et d'art. Aimant le peuple, les petits gens de nos villes et de mes campagnes favorites, porté plus tard à les interpréter et à les décrire, afin de bien me les assimiler, je desirais commencer nécessairement par pratiquer leurs moyens d'expression. De même si le hasard m'avait fait naître en une autre de ces contrées gagnées à la culture française, en Bretagne ou en Provence le français demeurant ma langue principale je me serais non seulement fait un devoir, mais même un plaisir de m'initier au breton, au provençal ou à n'importe quel dialecte du terroir, afin de pouvoir frayer avec les autochtones, les paysans,

les ouvriers, les marins, voire les irréguliers de ces originaux et poétiques contrées. Dans le midi tout en me voyant au français comme Lola ou Sandet, j'eusse étudié et parlé aussi la langue d'oc de Languedoc. Quoique français de culture et d'éducation, quoique le français soit ma langue maternelle, la langue de ma pensée et de ma sensibilité, et que j'estime la civilisation et les traditions latines au-dessus de toutes les autres, j'ai toujours gardé en faible pour la littérature et l'art d'expression flamande. Ayant eu l'occasion (plus tard) de connaître à fond l'allemand et l'anglais, je me serais trouvé ridicule et même quelque peu odieux (n'en déplaise à beaucoup de Belges de mes amis) en m'entendant à ignorer précisément celle des langues germaniques que parle encore exclusivement (tant pis pour elle aussi) une bonne partie de la population de nos provinces. [Longtemps absent d'Anvers et même de la Belgique, dès ma rentrée au pays je me remis au plus tôt je me mis à l'étude du flamand. Mais, si le repêché, cela n'empêche que comme pour beaucoup d'autres Flamands, le français soit demeuré ma seule, ma vraie langue maternelle. L'historien Pilleure a prouvé que les deux langues se partageaient la population des cités flamandes et cela même dès le Moyen Age, et il ne faut être ni traitre, ni gallophobe, ni francophilin, ni letard, pour accorder l'hégémonie, la prééminence au français, langue de culture générale et universelle, langue véritablement européenne à laquelle nombre des meilleurs esprits de Belgique sont attachés comme à leur patrie, à leur nature, à leur existence même.



# PALAIS DES BEAUX-ARTS

10, rue Royale - BRUXELLES

SERVICE DES VENTES PUBLIQUES

---

N<sup>o</sup> \_\_\_\_\_

119

PRIX : \_\_\_\_\_

500

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_